

En ce début de l'été, nous arrivons au terme d'une année scolaire et pastorale. Beaucoup d'entre nous pensent aux vacances. L'été, c'est le moment propice de prendre le large, de partir pour mieux revenir. Car, le travail peut nous arracher à nous-mêmes, nous emprisonner. Il peut devenir une idole et nous pouvons en devenir les esclaves si nous ne faisons pas attention. Se reposer est une façon de s'inscrire dans le repos même de Dieu. Dieu n'est pas esclave de sa création. La création n'est pas une idole pour lui. Il se présente libre par rapport à son œuvre. Alors, prendre en temps du repos est, pour nous, une façon d'entrer dans son chemin de liberté. En plus prendre des vacances, c'est une des meilleures solutions pour être plus productif et se sentir mieux sur son lieu de travail et aussi dans sa propre famille.

Quant à notre Dieu, il ne prend pas de « vacances » dans le sens strict du terme. Il est toujours à l'œuvre. Il ne pourra se reposer tant qu'il y a de la souffrance chez ses créatures.

L'Évangile d'aujourd'hui nous montre Dieu à l'œuvre à travers les deux miracles opérés par Jésus. Dans ce miracle, il y a eu la guérison physique mais l'aspect que j'aimerais relever c'est la croyance absolue de ceux qui demandent un miracle. Jairus ne sait pas vers qui se tourner pour chercher la guérison pour sa fille. C'est un responsable de la synagogue. Rejoindre Jésus n'aurait pas été une très bonne chose pour sa carrière. Nous savons déjà que les responsables associés à une pratique juive respectable étaient en général contre Jésus.

La nécessité peut nous attirer au Seigneur. D'autres nous disent que Jésus est Seigneur et qu'il peut changer des vies et même faire des miracles. D'autres nous diraient que tout cela n'est qu'un canular. À un moment donné de notre vie, nous devons faire la part des choses, choisir et nous engager définitivement.

La femme qui souffre d'hémorragies depuis douze ans est aussi en train de prendre une décision dans sa vie. Elle est, selon la loi juive, une femme impure. Elle répand l'impureté sur tous ceux qu'elle touche. Elle est dans la foule, pressée de toutes parts. Elle enfreint toutes sortes de règles de pratique religieuse. D'un autre côté, elle croit que Jésus peut la guérir. Et il l'a guérie ! Ces deux récits sont destinés à nous interroger par rapport à notre foi. J'ai la foi. Pourquoi ? Ça change quoi d'avoir la foi ? Qu'est-ce qui m'empêcherai de croire à profusion ? Est-ce que je crois à n'importe quoi ? Pourquoi faudrait-il un contenu à la foi ? Pourquoi tant de religions dans le monde ?

Bon Dimanche et bonnes vacances ! Et un grand MERCI à Jeanne D'Arc Mukantabana qui part à la retraite bien mérité après 18 années de service dévoué dans notre unité pastorale.

Père Augustin Onekutu